

SAMBASÔ, DANSE DIVINE

Hiroshi Sugimoto

Guitemie Maldonado

En collaboration avec trois maîtres du théâtre kyôgen, Mansaku, Mansai et Yuki Nomura, Hiroshi Sugimoto revisite la scénographie de *Sambasô*, l'une des pièces les plus anciennes du répertoire japonais.

■ Si l'on associe très spontanément le nom de Hiroshi Sugimoto aux travaux photographiques qu'il expose au monde depuis les années 1980, on sait peut-être moins qu'il conçoit également des projets architecturaux et des scénographies pour le spectacle vivant, ce depuis une dizaine d'années. À ce titre, il a participé au Festival d'Automne à Paris en 2013 en collaborant à la mise en scène d'une pièce de bunraku, *Double suicide à Sonezaki*. Avec *Sambasô, danse divine*, déjà présentée à New York et à Singapour, il poursuit son exploration du théâtre traditionnel japonais, rappelant par là que, bien qu'installé aux États-Unis depuis 1970, il a toujours conservé des liens étroits avec son pays natal. En témoigne la Odawara Art Foundation, qu'il a lancée en 2009 dans la Préfecture de Kanagawa afin de promouvoir la culture japonaise via des expositions ainsi que des productions théâtrales. *Sambasô* est l'une des pièces musicales et dansées les plus anciennes du répertoire. Elle évoque aussi les origines mythiques du Japon, ces temps légendaires où les esprits divins se manifestent aux hommes, en l'occurrence la déesse Amaterasu, ramenant la lumière au son des tambours dans un monde livré à la nuit.

LOGIQUE DE LA TRADITION

Tel retour aux premiers temps de l'humanité ne peut qu'entrer en résonance avec la série des *Seascapes*, inaugurée par l'artiste en 1980 et toujours en cours: aux confins des terres habitées et modifiées par les activités humaines, il y photographie l'horizon, entre ciel et mer, cherchant à rejoindre une sorte de paysage original, tel que, au matin du monde, nos plus lointains ancêtres ont pu le contem-

pler. Car la matière de l'œuvre de Sugimoto est avant tout le temps et les moyens de l'appréhender. De là son intérêt bien compréhensible pour les arts de la scène, où celui-ci se manifeste comme durée et comme activation, ici et maintenant, d'un ailleurs. L'art se refuse là à devenir un objet et rejoint la « logique de la tradition » qui, selon l'artiste, « est de se récrire sans cesse au présent », le présent de l'expérience partagée et de la coprésence des temporalités, qui sont une manière de prise sur le temps.

KYÔGEN

Certes, la contribution de Sugimoto à la mise en scène de *Sambasô* reste dans les limites convenues du décor et des costumes. C'est la performance de trois générations de maîtres du kyôgen, Mansaku, Mansai et Yuki Nomura, qu'il sera avant tout donné d'apprécier: les kyôgens, pièces comiques représentées au cours d'un même programme que les nôs, tragiques, servent à ramener l'esprit du spectateur du passé et de l'au-delà où les entraîne l'invocation des défunt vers son propre monde. « Le rire, explique Sugimoto, détient le cœur des hommes. Mais au sein même de ce rire, les ténèbres insondables de leur cœur font que croître. » Ce sont des noirs tout aussi profonds que déchirent les traces de décharges électriques produites par un générateur et fixées directement sur la pellicule de la série des *Lightning Fields* (commencée en 2006) que l'artiste a utilisées pour *Sambasô*: sur les costumes et sur les toiles de fond où ils sont éclairés par des flashes puissants, ces tracés lumineux font écho, par leur vitesse et leur puissance extrêmes, aux ruptures de rythmes, alternant grand calme et intensité subite, qui caractérisent la danse, considérée comme sacrée, de *Sambasô*. Suscitant nombre d'associations, de la racine de ginseng à des réseaux nerveux en passant par des squelettes d'animaux marins, ces arborescences s'imposent comme

un principe d'organisation universel, indépendamment des échelles et des rythmes de formation, une certaine forme d'immuable par-delà la diversité des manifestations.

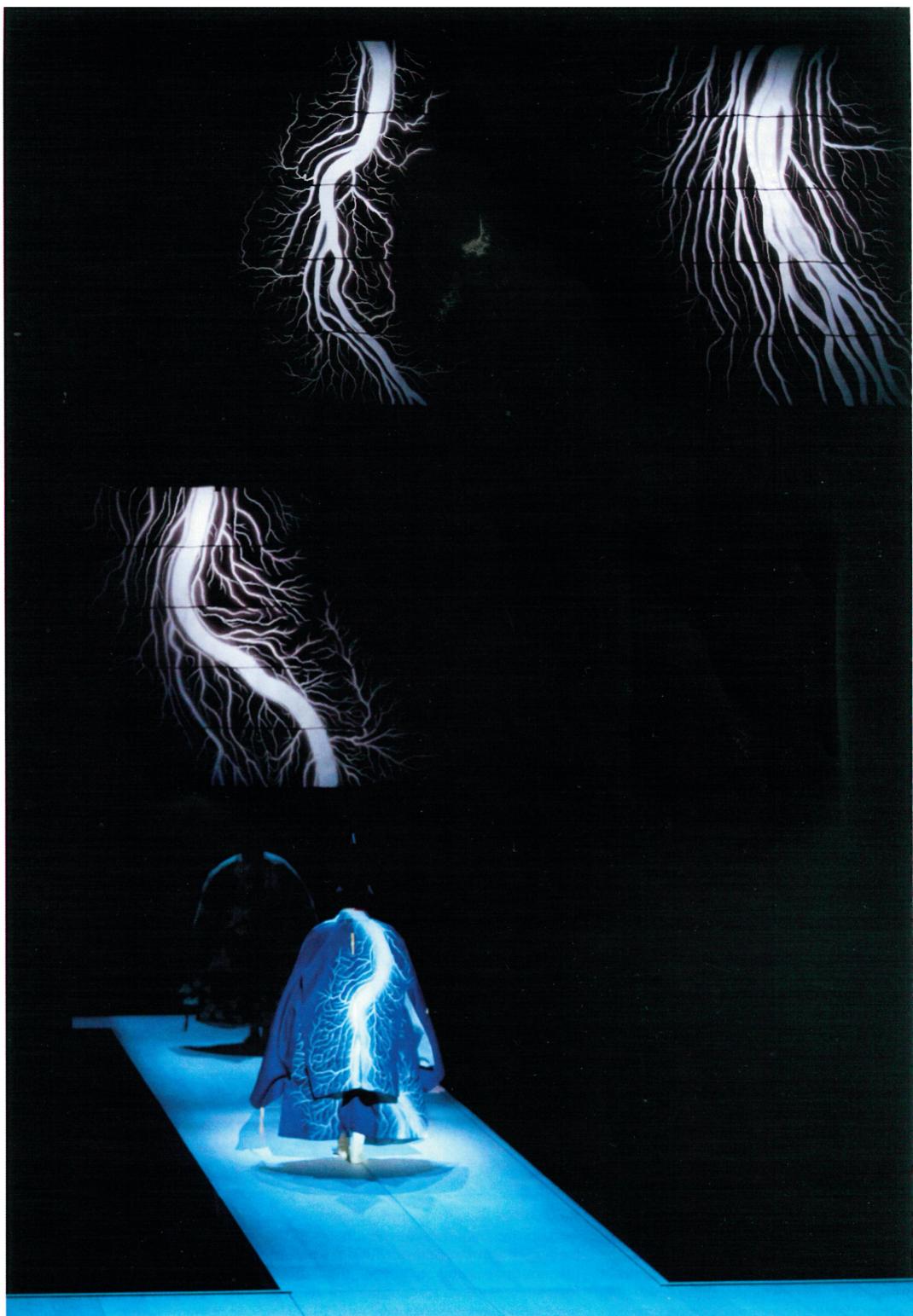
FOSSILISER LE PRÉSENT

Avec ce procédé, l'artiste revisite un moment fondateur de la science moderne: l'étude des phénomènes électromagnétiques à partir du 18^e siècle. « L'idée d'observer les effets de décharges électriques sur des plaques photographiques sèches reflète mon désir de recréer les découvertes majeures de ces pionniers de la science dans la chambre noire – et de les vérifier de mes propres yeux. » Il rappelle que William Henry Fox Talbot, l'inventeur du calotype, était de l'aventure, avec Michael Faraday, et rejoue donc la genèse des procédés photographiques avec ces *Lightning Fields* qu'il qualifie de « dessins photogéniques ». Plus encore, c'est la nature même de la photographie qu'il met ici en évidence, son caractère instantané qu'il a choisi paradoxalement de penser en rapport avec les fossiles, ces « instruments pré-photographiques d'enregistrement du temps ». « La photographie est une fossilisation du temps et les fossiles enregistrent le temps. Ils ont littéralement "capturé", il y a très longtemps, un moment de l'histoire de la vie. C'est extraordinaire de penser que des formes de vie se soient ainsi figées pour les siècles en l'espace d'un instant. » Et si la photographie est « un moyen de fossiliser le présent » et la représentation théâtrale une activation du passé dans le présent, on laisse imaginer l'expérience temporelle qui résulte de l'association des deux. ■

Guitemie Maldonado est ancienne élève de l'École normale supérieure, agrégée de lettres modernes et docteur en Histoire de l'art contemporain.

« *Sambasô, danse divine* ». 2018.
(© Odawara Art Foundation).

artpress n° 459 2^e cahier, octubre 2018



Sambasô, Divine Dance Hiroshi Sugimoto

In collaboration with Mansaku, Mansai and Yuki Nomura—three masters of Kyōgen theatre—Hiroshi Sugimoto revisits the scenography of *Sambasô*, one of the oldest pieces in the Kyōgen repertoire.

While Hiroshi Sugimoto is most often associated with the photographic work he has been exhibiting all over the world since the 1980s, he is perhaps lesser known as a designer of architectural projects and sets for live shows, which he has created for the past ten years or so. In this capacity, he participated in the Festival d'Automne in Paris in 2013 where he collaborated on the staging of a Bunraku play, *The Love Suicides at Sonezaki*. With *Sambasô, Divine Dance*, which has already been presented in New York and Singapore, he continues his exploration of traditional Japanese theatre, and in this reminds us that although he has lived in the United States since 1970, he has nevertheless maintained close ties with his home country. Further proof of this is the Odawara Art Foundation, which he launched in 2009 in Kanagawa Prefecture, in order to promote Japanese culture via exhibitions and theatrical productions. *Sambasô* is one of the oldest musical and dance pieces in the Kyōgen repertoire. It evokes Japan's mythical origins, a time of legends, where divine spirits could appear to men, as here for example with the goddess Amaterasu who, to the sound of drums, brings light to a world taken over by shadows and darkness.

THE LOGIC OF TRADITION

Such a return to humanity's earliest times resonates with the *Seascapes* series, begun by the artist in 1980 and still ongoing: on the margins of land inhabited and modified by human activities, Sugimoto photographs the horizon, between sky and sea, seeking a return to a kind of original landscape, like the one contemplated by our most distant ancestors at the beginning of time. Indeed, the material of Sugimoto's work is above all time and the means of understanding it. Hence his understandable interest in the performing arts, where time is manifested as duration and the activation, here and now, of an elsewhere. On the stage, art refuses to become an object and joins the 'logic of tradition', which according to the artist, 'means constantly rewriting yourself in the present', the present of the shared experience and the co-presence of different temporalities which may be considered a way of challenging time.



KYŌGEN

Admittedly, Sugimoto's contribution to the staging of *Sambasô* stays within the boundaries of the set and costumes. It is the performance of three generations of Kyōgen masters—Mansaku, Mansai and Yuki No-

mura—which can be most appreciated here. Kyōgens are comic plays, performed during the same programme as the tragic Nohs, serving to call back the spectator's spirit from the past and the beyond, evoked by the deceased. 'Laughter,' Sugimoto explains,



'relaxes people's hearts. But even within that laughter, the unfathomable shadows of the heart continue to grow.'

The artist uses blacks—just as dark as the traces of the electric shocks produced by a generator and fixed directly on the film of

the series *Lightning Fields* (begun in 2006)—for *Sambasō*: the costumes and the backdrops are illuminated by powerful flashes of light, luminous traces that echo, by their extreme speed and power, rhythmic changes, alternating between a great

« *Sambasō, danse divine* », 2018. Tsukimi Zato et Man-saku Nomura. (Ph. Shinji Masakawa).

calm and a sudden intensity, all of which may be said to characterize the dance, considered sacred, of *Sambasō*. Generating numerous associations, from ginseng roots to neural networks to the skeletons of marine animals, these tree-like structures are a universal organizing principle, independent of the scales and rhythms of formation, some form of immutability beyond the diversity of its manifestations.

FOSSILIZING THE PRESENT

With this process, the artist revisits a seminal moment of modern science: the study of electromagnetic phenomena beginning in the 18th century. 'The idea of observing the effects of electric shocks on dry photographic plates reflects my desire to recreate the major discoveries of these pioneers of science in the darkroom, and to verify them with my very own eyes.' He recalls that William Henry Fox Talbot, the inventor of the calotype, was part of the adventure, along with Michael Faraday, and Sugimoto repeats the genesis of these photographic procedures with his *Lightning Fields*, which he qualifies as 'photogenic drawings'. More-over, it is the very nature of photography that he highlights here: its instantaneous character, which he has paradoxically chosen to be considered in relation to fossils, these 'pre-photographic instruments capable of recording time'. 'Photography is the fossilization of time and fossils are a record of time. They literally "captured" a very long time ago, a moment in the history of life. It is extraordinary to think that forms of life have thus been set for centuries in the space of a moment.' If photography is 'a means of fossilizing the present' and the theatrical representation a means of activating the past in the present, we can imagine the temporal experience that results from the association of the two. ■

Guitemie Maldonado is a former student of the École Normale Supérieure. She has an agrégation in modern languages and holds a PhD in the history of contemporary art.

Hiroshi Sugimoto

Né en 1948 à Tokyo. Vit et travaille à New York.

Born in 1948 in Tokyo. Lives and works in New York.

Créations et expositions récentes / recent shows:

2017 *New Noh* / World Premiere Rikyu-Enoura, Japan Society, New York; *Special Preview of New Noh Production Rikyu-Enoura*, Noh Theater, MOA Museum of Art, Atami

2018 *Hiroshi Sugimoto: Still Life*, Royal Museum of Fine Arts of Belgium, Bruxelles

Hiroshi Sugimoto B.C., Fraenkel Gallery, San Francisco